



**HAL**  
open science

# L'errance dans Empresas y tribulaciones de Maqroll el Gaviero d'Álvaro Mutis

Nathalie Besse

► **To cite this version:**

Nathalie Besse. L'errance dans Empresas y tribulaciones de Maqroll el Gaviero d'Álvaro Mutis. América: cahiers du CRICCAL, 2007, Voyages et fondations, América, 36, pp.89 - 98. 10.3406/ameri.2007.1802 . hal-04067343

**HAL Id: hal-04067343**

**<https://hal.science/hal-04067343>**

Submitted on 13 Apr 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

---

## L'errance dans *Empresas y tribulaciones de Maqroll el Gaviero* d'Álvaro Mutis

Nathalie Besse

### Resumen

" La 'errancia' en Empresas y tribulaciones de Maqroll el Gaviero ".

Maqroll es el protagonista vagabundo de siete novelas publicadas entre 1986 y 1993 y reunidas en Empresas y tribulaciones de Maqroll el Gaviero. Dada su " errancia " definitiva, término que implica la mayoría de las veces la ausencia de fundación, este personaje no tiene nada del fundador y no se integra en las fundaciones de los hombres. Pero es fundado en cierto modo, como personaje literario, por dicha errancia cuando narra sus andanzas y convierte así " la novela de la errancia " en el mismo relato de esta. La odisea de Maqroll se parece además a una búsqueda mítica : regreso al fundamento del ser gracias al viaje interior, y retorno al origen que es como una aspiración a una fundación primordial, punto común inesperado entre las figuras a priori antinómicas de un Maqroll errante y del fundador.

---

### Citer ce document / Cite this document :

Besse Nathalie. L'errance dans *Empresas y tribulaciones de Maqroll el Gaviero* d'Álvaro Mutis. In: América : Cahiers du CRICCAL, n°36, 2007. Voyages et fondations, v2. pp. 89-98;

doi : <https://doi.org/10.3406/ameri.2007.1802>

[https://www.persee.fr/doc/ameri\\_0982-9237\\_2007\\_num\\_36\\_1\\_1802](https://www.persee.fr/doc/ameri_0982-9237_2007_num_36_1_1802)

---

Fichier pdf généré le 16/04/2018

## L'errance dans

### *Empresas y tribulaciones de Maqroll el Gaviero*

#### d'Álvaro Mutis

**M**aqroll, personnage poétique à l'origine, dont Álvaro Mutis dépeint le parcours dans la *Summa de Maqroll el Gaviero*, devient le protagoniste de sept romans publiés entre 1986 et 1993 et compilés dans *Empresas y tribulaciones de Maqroll el Gaviero*<sup>1</sup>. C'est sur cet ouvrage que portera notre étude concernant l'errance définitoire de Maqroll, terme qui suffit à signifier, le plus souvent, l'absence de fondation, sauf à dire que le voyage intérieur présent dans l'errance s'avère, comme nous nous proposons de le montrer, fondateur de récit et retour au fondement de l'être.

Associer Maqroll à l'errance revient à souligner dès le seuil l'absence de fondation. *No tiene remedio mi errancia atolondrada*<sup>2</sup> songe un Maqroll à telle enseigne vagabond qu'Álvaro Mutis recourt aux néologismes de *errancia* et *itinerancia* pour caractériser son personnage sans lieu de naissance connu et éternel apatride, ce sur quoi renchérisse l'onomastique et la profession "officielle" : marin à l'origine, ce protagoniste itinérant se présente lui-même comme *Maqroll el Gaviero*, autant dire le guetteur posté dans la mâture d'où il scrute l'horizon<sup>3</sup>. Quant au "nom" singulier de *Maqroll*, il n'est pas réductible à quelque référent géographique que ce soit. L'intérêt de ses voyages réside essentiellement dans le fait d'"être en mouvement" : ainsi, l'errance de Maqroll veut-elle avant tout l'arracher à l'inertie des ancrages, d'autant que, à terre, où ont pourtant lieu la plupart de ses aventures, ce nomade impénitent ressent vite *una especie de desasosiego, de limitación frustrante, casi de asfixia [...]*<sup>4</sup>.

Le voyage peut être apprécié, d'après Michel Maffesoli, comme "une constante anthropologique qui, toujours et à nouveau, n'arrête pas de tarauder chaque individu et le corps social en son ensemble"<sup>5</sup>. De fait, l'antique besoin

---

1. À titre indicatif : *La Nieve del Almirante, Ilona llega con la lluvia, Un bel morir, La última escala del tramp steamer, Amirbar, Abdul Bashur, soñador de navios, Tríptico de mar y de tierra*. Nous citerons à partir de l'Édition Alfaguara, Madrid, décembre 2002, 4<sup>e</sup> édition.

2. *Ibid.*, p. 52.

3. Nous respectons ici les explications de Michèle LEFORT, *Álvaro Mutis et Maqroll el Gaviero*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2001, Collection Interférences. En effet, l'auteur montre que *gaviero* ne doit pas être traduit ici par "gabier", le matelot qui est chargé de l'entretien, de la manœuvre des voiles et du gréement, p. 55-56.

4. *Empresas y tribulaciones de Maqroll el Gaviero*, p. 424.

5. Michel MAFFESOLI, *Le voyage ou la conquête des mondes*. Paris, Éditions Dervy, 2003, p. 11.

d'errance, qui est aussi insatisfaction et désir d'un ailleurs, émane d'une effervescence en même temps qu'il la génère, et peut, en ce sens, être considéré comme dynamique, tout comme l'errant qui, s'il s'apparente à l'individu anémique dans un premier temps, représente également "celui qui fonde" selon le même sociologue soulignant le désir contradictoire, en tout homme, de nouveauté et de stabilité<sup>6</sup>.

Rien de cela, *a priori* tout au moins, chez Maqroll dont l'existence *sin asidero ni destino*<sup>7</sup> trahit le refus de s'établir, et à plus forte raison de fonder. Le mouvement est pour lui une nécessité. Aussi, et pour satisfaire ce besoin de lever l'ancre, Maqroll trouve-t-il à *embarcarse siempre en empresas que descansaban en el aire*<sup>8</sup>, ses projets ne constituant en définitive qu'une sorte de prétexte à repartir, l'appareillage permettant un nouveau départ, et cette ivresse qu'Álvaro Mutis associe au "fait même d'être en voyage"<sup>9</sup>, lequel procure en effet à Maqroll un doux vertige qu'il goûte également durant ses escales dans des tavernes ou des lupanars où peuvent se dérouler des scènes rocambolesques ou sordides. Au plaisir des sens, Maqroll s'étourdit dans les étreintes de femmes "affranchies" qui l'invitent au voyage érotique.

On l'aura compris, ce personnage qui se situe au-delà des frontières géographiques ou sociales, et refuse les "clôtures" affectives ou morales, fréquente des milieux troubles et côtoie toute une série de personnages décalés, peu en phase avec les conventions sociales. Car Maqroll, qui assimile la normalité, et donc la sédentarité, à *una de las más notorias antesalas de la muerte*<sup>10</sup>, peine à respecter les règles en vigueur et à s'intégrer dans la société fondée par ses "semblables". Aussi s'inscrit-il volontiers dans l'illégalité comme en témoignent ses accointances fréquentes avec la canaille et sa propension aux trafics en tous genres qui lui valent plus d'un démêlé avec les autorités. Immoralité, est-on tenté de penser quand, à y regarder de près, Maqroll apparaît davantage comme intrinsèquement amoral. Et s'il existe bien un certain plaisir de la transgression, cela s'applique à une législation créée par et pour une minorité de puissants, les lois des hommes étant fatalement relatives et ne méritant pas cette application abusive qui les rend si souvent inhumaines.

Mais Maqroll n'est pas réfractaire à toute morale et obéit à deux préceptes : la plus grande indulgence envers la personne, et l'acceptation paisible d'un inexorable destin. Dans le prolongement du premier point, force est de constater, d'ailleurs, la loyauté infrangible de Maqroll à l'égard de ses amis politiquement incorrects le plus souvent, Abdul Bashur allant jusqu'à réhabiliter l'infra-monde de la pègre à certains égards plus humain que la société des bien-pensants qui engendre fatalement des regards obliques :

---

6. *Ibid.*, p. 12 et 39.

7. *Empresas y tribulaciones de Maqroll el Gaviero*, p. 140.

8. *Ibid.*, p. 234.

9. Michèle Lefort, *op. cit.*, p. 32.

10. *Empresas y tribulaciones de Maqroll el Gaviero*, p. 467.

[...] en el hampa, en la irregularidad y la miseria, que todo es uno, la parte generosa y solidaria de la gente se pone de manifiesto en forma más plena, más honda, diría yo, que en el mundo donde los prejuicios y las represiones y frustraciones son un imperativo de conducta.<sup>11</sup>

L'errance n'apparaît-elle pas dès lors comme une forme de contestation sociale ? ce que corroborent les propos de Michel Maffesoli : “ il y a bien réaction contre tout cela dans l'éthique et/ou l'esthétique du voyage ”.<sup>12</sup> Ces mers ou ces océans qu'emprunte Maqroll lors de ses voyages qui lui permettent de ne pas s'ancrer dans la société des hommes, représentent alors une sorte de “contre-courant”, Maqroll persistant à *seguir nadando contra la corriente*.<sup>13</sup>

Insanes sont les lois humaines quand l'ordre universel édicté par un destin omnipotent fait sens et mérite obéissance, deuxième principe qui, comme nous le disions, régit Maqroll.<sup>14</sup> Il consent, avec une invariable longanimité, à n'être parfois que le jouet malmené et risible du sort sans que cela affecte sa relation au monde et aux autres. Les assertions concernant ce fatalisme sont légion et expliquent le sang-froid inébranlable avec lequel Maqroll aborde les épisodes souvent calamiteux de son existence. Si l'errance peut être considérée comme un échec puisqu'elle ne mène nulle part, celle de Maqroll est en outre assimilée au suicide<sup>15</sup>, par-delà les nombreuses défaites qui la ponctuent et la définissent. Ce n'est pas sans raison qu'on peut lire *desastrada errancia* et que sont mis sur le même plan *andezas y tropiezos*, conséquences de projets mirobolants dont Maqroll lui-même avoue l'irréalisme.<sup>16</sup>

Aussi ne peut-il que déplorer, au terme de son existence, *todo el vacío de ese tiempo sin nombre, usado en la necedad de gestiones, diligencias, viajes, días en blanco, itinerarios errados*<sup>17</sup>. Ce dernier mot évoque la polysémie du verbe *errar* qui se rapporte aussi bien à l'errance qu'à l'erreur, comme si vagabonder et se fourvoyer avaient la même valeur sémantique aux yeux d'un auteur qui, de toute évidence, joue sur cette ambiguïté. Maqroll se met lui-même, du reste, en situation d'échec le plus souvent, s'entêtant dans des entreprises dont il pressent très tôt l'aspect douteux. Mais qu'importe le dénouement car la véritable récompense est ailleurs, songe un Maqroll abusé et désabusé sans jamais se départir de sa placidité :

11. *Ibid.*, p. 624.

12. Michel Maffesoli, *op. cit.*, p. 64.

13. *Empresas y tribulaciones de Maqroll el Gaviero*, p. 663.

14. Álvaro Mutis se définit comme un monarchiste : *porque yo no concibo que se pueda obedecer a ningún poder que no tenga un origen trascendente. Caminos y encuentros de Maqroll el Gaviero. Escritos de y sobre Álvaro Mutis*. Barcelona, Ediciones Altera, 2001, p. 21. Álvaro Mutis rêve finalement d'un *estado utópico* dans lequel l'ordre provient d'une source sacrée, p. 307. Voir l'article de Marta L. CANFIELD, “ De la materia al orden: la poética de Álvaro Mutis ”, p. 283-309.

15. *Empresas y tribulaciones de Maqroll el Gaviero.*, p. 668. Et cela bien que mouvement et mort soient pour lui antinomiques.

16. *Ibid.*, p. 15 et 27.

17. *Ibid.*, p. 330.

Si bien termino siempre por consolarme pensando que en la aventura misma estaba el premio y que no hay que buscar otra cosa diferente que la satisfacción de probar los caminos del mundo que, al final, van pareciéndose sospechosamente unos a otros. Así y todo, vale la pena recorrerlos para ahuyentar el tedio y nuestra propia muerte [...].<sup>18</sup>

L'expérience du voyage, mouvement antithétique de la mort, prime sur son résultat : ce sont le voyage et les émotions qu'il procure qui font sens, le tout étant de se mouvoir et de s'émouvoir, consolation de la sensation pleinement vécue face à une existence fugitive et jouée d'avance, sur le flot de laquelle se laisse porter Maqroll. Préférant la convivialité ou la chaleur de l'instant à une permanence qui finit par tout éroder, cet itinérant désenchanté paraît néanmoins s'en remettre au *carpe diem* : puisque tout est éphémère et dérisoire, à quoi bon fonder ? C'est l'ivresse d'être en mouvement qui importe.

Si le voyage dans l'espace est pour le moins erratique et ignore toute fondation, il contient cependant des voyages immobiles, intérieurs et temporels, bénéfiques quant à eux puisque fondateurs de récit ou permettant un retour au fondement de l'être : l'errance, envisagée comme le récit sur elle-même puis comme la quête de la plénitude, devient voyage littéraire et mythique.

Voyage et récit s'entremêlent dans ces romans où Maqroll parcourt " le grand livre du monde " pour reprendre l'image de Descartes ou de Lamartine. Histoires de voyages dans lesquelles récits et livres voyagent à leur tour, le cycle romanesque de Maqroll confirme la célèbre analogie de Michel Butor estimant que " voyager, au moins voyager d'une certaine façon, c'est écrire [...], et qu'écrire c'est voyager ".<sup>19</sup>

Le voyage mémoriel de Maqroll prolonge l'errance ainsi sublimée par la parole d'un personnage dont la narration ré-ordonne le vécu. Dans ces récits d'odyssées elles-mêmes émaillées de leur propre récit, Maqroll incarne, tel Ulysse, le voyageur relatant son voyage. Le récit est immersion dans un autre espace-temps comme l'indiquent les moments de lecture ou les ouvrages dans lesquels Maqroll plonge, s'égaré ou se sent transporté littéralement, à en croire des métaphores convergentes. Aussi bien, les livres semblent-ils être l'unique viatique de ce *lector empedernido [...]* *incansable devorador de libros durante toda su vida*, et lisant l'Histoire tandis que nous lisons la sienne<sup>20</sup>. Cette mise en abyme d'un récit inextricablement lié à l'errance, apparaît également au travers des nombreuses histoires enchâssées qui construisent les romans et soulignent l'importance de la transmission ; c'est par l'errance et la parole que Maqroll se forge une identité et se construit.

18. *Ibid.*, p. 82.

19. Michel BUTOR, " Le voyage et l'écriture ", in *Répertoire IV*. Paris, Les Éditions de Minuit, 1974, Collection "Critique", p. 9-10.

20. *Empresas y tribulaciones de Maqroll el Gaviero*, p. 503.

Maqroll n'a rien d'un fondateur et c'est, pour ainsi dire, l'errance qui le fonde, mais aussi la parole, appel de l'Autre à travers le regard duquel on existe. Ce dont Maqroll a d'autant plus besoin que, si l'on en croit l'une de ses véritables amies : —*Está más solo que nadie y necesita más que nadie de quienes lo queremos bien*<sup>21</sup>. Ce personnage s'avère donc également, à un certain niveau de lecture, une représentation littéraire de la solitude dont sa liberté a le goût amer.

Maqroll n'illustrerait-il pas l'humaine condition, et son errance une problématique ontologique dès lors qu'on l'envisage non plus comme une forme de fuite mais comme l'expression d'une quête : celle de tout être de manque et de désir, arraché à un paradis dont il gardera, sa vie durant, la nostalgie, ce que n'invalident pas le déracinement ni l'extranéité de Maqroll, l'étranger symbolisant en effet la situation de l'homme déchu, exilé d'un monde idéal ? L'errance, engendrée par la déshérence et la quête insatiable qui en résulte, deviendrait donc métaphore de l'être et d'une aspiration existentielle.

À ce personnage sans identité, chacun pourrait alors s'identifier, comme l'affirme Gabriel García Márquez : [...] *nunca volveremos a encontrar el paraíso perdido. Es decir: Maqroll no es sólo él, como con tanta facilidad se dice. Maqroll somos todos*<sup>22</sup>. Les pérégrinations houleuses de Maqroll, dont l'âme est, pour parler comme ce poète qui invitait au voyage, “un trois-mâts cherchant son Icarie”, se révéleraient donc secrètement motivées par la “tentation” d'un ailleurs de plénitude, autant dire du Centre, (non) lieu mythique :

[...] tal vez no hubiera, en verdad, lugar para él en el mundo. No existía el país donde terminar sus pasos. Lo mismo que ese poeta, compañero suyo [...], el Gaviero podía decir: “Yo imagino un País, un borroso, un brumoso País, un encantado, un feérico País del que yo fuese ciudadano. ¿Cómo el País? ¿Dónde el País?...”<sup>23</sup>

Dans quelles circonstances Maqroll a-t-il déjà éprouvé ce contentement absolu, et vers quelles sources tend en définitive son errance qui est également quête de racines et de soi, voyage mémoriel et introspectif ? La navigation hauturière procure un profond bien-être au *Gaviero* qui, comme tel, “aborde” l'infini :

La lección del mar, las largas horas que pasé trepado en la parte más alta de la gavia escrutando el horizonte, todo eso fue para mí de una plenitud que me colmaba tan intensamente que nada después, ha vuelto a darme tal sensación de libertad sin fronteras, de disponibilidad absoluta. Pero algo de eso regresa siempre que estoy en un barco [...].<sup>24</sup>

21. *Ibid.*, p. 606.

22. “Homnaje personal de Gabriel García Márquez. Discurso pronunciado en el Palacio Presidencial de Colombia con ocasión del 70° aniversario de Álvaro Mutis”, in *Caminos y encuentros*, op. cit., p. 94.

23. *Empresas y tribulaciones de Maqroll el Gaviero*, p. 323.

24. *Ibid.*, p. 424.

Ces eaux pacifiantes et tonifiantes qui représentent l'unique salut — *busque el mar, allí está su salvación*, lui dit-on<sup>25</sup> — sont aussi protectrices qu'une mère et reliées sans mystère à la matrice originelle par un ami de Maqroll : *El mar es lo más importante que hay en el mundo. [...] porque allí nació la vida, de allí salimos y una parte nuestra siempre estará sumergida allá entre las algas y las profundidades en tinieblas*<sup>26</sup>.

Ainsi donc, Maqroll l'apatride, qui toujours chérira la mer, possède-t-il un monde à lui et se sent-il dans son élément sur ce territoire "mouvant", de tous et de personne, universel et intemporel, avec lequel il a tissé une histoire et, à sa façon, des attaches affectives. C'est de là qu'il vient et là qu'inévitablement il retourne, en quête de cette plénitude enfuie que son "périple" lui donne l'illusion d'approcher à nouveau. Aussi bien, le voyage lui-même n'est-il pas considéré par Jung comme "une image [...] de la recherche de la mère perdue" ?<sup>27</sup> Le *Gaviero* oscille entre la tentation du retour et celle du départ, entre la mer et la terre où sont les femmes, toutes symboliques d'une Mère archétypale, à l'origine, semble-t-il, de la quête et de la fuite.

L'ambivalence complexifie également le rapport de Maqroll à la terre puisque s'il affirme : *siempre que intento algo tierra adentro me va mal*<sup>28</sup>, comme si la terre était le lieu même du purgatoire, elle peut, d'une part, offrir l'"illumination", et recèle, d'autre part, un coin de paradis. Concernant le premier point, la séquence a lieu dans le *cañón de Aracuriare*, dans une atmosphère de *catedral abandonada*<sup>29</sup>, et comme dans les entrailles de la terre si l'on en croit Michèle Lefort évoquant "un véritable retour aux eaux amniotiques du ventre de la terre-mère".<sup>30</sup> Après la sérénité ressentie au sommet du bateau en pleine mer, Maqroll va cette fois connaître la plénitude dans la grotte où se produit sa métamorphose. Il se livre à un examen de son existence d'une telle profondeur que :

llegó a despojarse por entero de ese ser que lo había acompañado toda su vida [...].

Avanzó en el empeño de encontrar sus propias fronteras, sus verdaderos límites, y cuando vio alejarse y perderse al protagonista de lo que tenía hasta entonces como su propia vida, quedó sólo aquél que realizaba el escrutinio simplificador. [...] un tercer espectador le esperaba impasible y se iba delineando y cobraba forma en el centro mismo de su ser. [...] ése, que nunca había tomado parte en ninguno de los episodios de

25. *Ibid.*, p. 283.

26. *Ibid.*, p. 693.

27. C. G. JUNG, *Métamorphoses de l'âme et ses symboles*. Paris, Georg Éditeur, 1996, p. 345.

28. *Empresas y tribulaciones de Maqroll el Gaviero*, p. 283.

29. *Ibid.*, p. 104.

30. Michèle Lefort, *op. cit.*, p. 184.

su vida, era el que de cierto conocía toda la verdad [...], todos los motivos que tejían su destino [...]. Pero al enfrentarse a ese absoluto testigo de sí mismo, le vino también la serena y lenificante aceptación que hacía tantos años buscaba por los estériles signos de la aventura.<sup>31</sup>

Ce troisième personnage énigmatique est, du propre aveu de l'auteur, Álvaro Mutis se regardant écrire et regardant Maqroll, *alter ego* dans l'œuvre poétique où figure initialement l'épisode du canyon, et devenant enfin autre<sup>32</sup> — de même que le narrateur qui finira par se distinguer de l'auteur —, c'est-à-dire pouvant accéder au statut de personnage littéraire à part entière, "émancipé" d'un romancier lui-même libéré de certains démons, ces trois "personnages" parvenant chacun à son autonomie.

Maqroll retourne à l'essence même de son être, et parvient à un ordre que son errance irrémédiable ne saurait lui procurer comme s'il n'y avait de véritable voyage qu'intérieur et temporel : retour à soi et aux sources, au fondement. Sur terre, existe, comme en mer, l'espace matriciel de la quiétude et de la révélation : qu'il descende du mâât où il a questionné le ciel, ou remonte de la grotte, "initié", il peut, tel Zarathoustra, revenir transfiguré parmi les hommes.

C'est encore la terre qui restitue à Maqroll un bout de paradis associé à l'enfance, avec le paysage de la *tierra caliente* et le personnage de Jamil, deux expériences d'une forme de *viaje a la semilla*. Il existe un espace terrestre au sein duquel Maqroll éprouve un sentiment d'appartenance et d'attachement. Amarres intérieures, les racines sont aussi sensuelles, et lorsque Maqroll quitte son giron de la cordillère, il songe :

de allá soy, y ahora lo sé con la plenitud de quien, al fin, encuentra el sitio de sus asuntos en la Tierra. De allá partiré de nuevo, no sé cuántas veces, pero no será para tornar a los parajes de donde ahora vengo. Y cuando esté lejos de la cordillera, me dolerá su ausencia con un dolor nuevo hecho de la ansiedad febril de regresar a ella y perderme en sus caminos que huelen a monte, a pasto yaraguá, a tierra recién llovida y al trapiche en plena molida<sup>33</sup>.

Ce "jardin" d'arômes et de douceurs est celui de l'enfance, idéalisé par le souvenir, et il suffit que Maqroll aperçoive la cordillère ou en respire à nouveau la fragrance, pour que, par un effet de synesthésie, l'envahissent d'anciennes sensations d'une paix ineffable :

El recuerdo de sus años mozos volvió, de repente, con un torrente de aromas, imágenes, rostros, ríos y dichas instantáneas. [...] Rodeado por todas partes de cafetales [...] Maqroll sintió la invasión de una felicidad sin sombras y sin límites; la misma que había predominado en su niñez. Iba caminando lentamente, para disfrutar con mayor plenitud ese regreso, intacto y certero, de lo que había sido su única e irrefutable dicha sobre la tierra<sup>34</sup>.

31. *Empresas y tribulaciones de Maqroll el Gaviero*, p. 106.

32. Michèle Lefort, *op. cit.*, p. 247 et 187.

33. *Empresas y tribulaciones de Maqroll el Gaviero*, p. 74.

34. *Ibid.*, p. 236.

En ce paradis, Maqroll serait immortel de son vivant, si bien qu'en partir serait commencer à mourir<sup>35</sup>. Il s'agit de la *tierra caliente* qui, plus qu'une région, est la dénomination colombienne d'un climat de la zone équatoriale, idéal pour la culture du café et de la canne à sucre. Située à quelque 1500 mètres sur les flancs de la cordillère, c'est une zone d'une grande fertilité. Et ce paradis terrestre de l'enfance n'est autre que celui d'Álvaro Mutis qui répond au nom de Coello, comme l'hacienda familiale et le fleuve au bord duquel elle est située, dans le Tolima, terre de plateaux dans la cordillère centrale.

Le retour à cette terre dépeint un voyage spatial et temporel menant, entre autres, à l'enfance. Mais ce retour aux sources ne restitue pas encore à Maqroll une période de sa vie dont ne lui restent que peu de souvenirs et que notre protagoniste va exhumer grâce au petit Jamil, le fils d'Abdul Bashur dont Maqroll aura la charge durant une année. Épreuve inattendue du destin, Jamil réveille l'enfant qui sommeillait en Maqroll, lequel sent s'ouvrir en lui *una puerta que daba a un vasto territorio hasta entonces inexplorado [...]*<sup>36</sup>. Euphorisé, il connaît une véritable renaissance :

[...] sentía que emanaba de él una corriente estimulante que lo convertía en un mensajero que me iba conduciendo en medio del desamparado desorden, a un dichoso recomenzar desde cero que borraba errores y desventuras del pasado y me regresaba a una disponibilidad cercana a la embriaguez<sup>37</sup>.

Fortifié et fragilisé à la fois par ce coup du sort insolite qui le transforme irrévocablement, Maqroll admet la *virtud salvadora* de cette expérience ultime lui ayant permis de préserver l'enfant qu'il fut un jour, mais il estime également que là prend fin son errance. Après la plénitude retrouvée et reperdue, demeure le souvenir qui, si empreint de mélancolie soit-il, aide à vivre.

À plusieurs reprises, Maqroll accuse une forme de malédiction lui interdisant le bonheur : *pero en alguna parte debe estar escrito con letras indelebles que ese "reino que estaba para mí" no me sería dado*<sup>38</sup>. Mais l'épouse du narrateur rend Maqroll en partie responsable de ce vécu douloureux : *él ha creado ese fantasma*<sup>39</sup>. Combien de fois, en effet, ne s'est-il pas détaché de femmes auxquelles il était pourtant — et sera à jamais — profondément attaché, combien de fois n'a-t-il pas préféré l'errance à l'aimance ? et comment ne pas interpréter ce besoin de prendre le large ou cette crainte de se sentir à l'étroit dans un même lieu et dans les bras d'une même femme, comme une appréhension du lien : peur de perdre l'autre ou de perdre de soi dans l'autre ? aimer revenant à s'aliéner et à devenir vulnérable.

35. *Ibid.*, p. 73.

36. *Ibid.*, p. 764 et 730.

37. *Ibid.*, p. 742.

38. *Ibid.*, p. 771. Álvaro Mutis fait allusion au vers célèbre de Rubén Darío : *la pérdida del reino que estaba para mí* dans le poème "Nocturno".

39. *Ibid.*, 774.

Cela dit, et que Maqroll fuie ou pas une improbable félicité, on peut penser qu'un possible bien-être l'attend presque toujours, où qu'il aille : l'extase et le fantasme de la Mère s'offrent en mer comme en "terre chaude" ; les saveurs des femmes et de l'alcool procurant elles aussi une sensation d'apesanteur qui peut rappeler une antique béatitude.

Maqroll, exemple de la solitude humaine, doit demeurer cet être de manque et d'aspiration jamais assouvie, rêvant d'un espace et d'un temps qu'il poursuit puis effleure avant de repartir, immanquablement. Évanescent en tout lieu, Maqroll exhorte à appareiller, dans un mouvement perpétuel : *Sigue a los navíos. Sigue las rutas que surcan las gastadas y tristes embarcaciones. No te detengas. Evita hasta el más humilde fondeadero. [...]* *Niega toda orilla.*<sup>40</sup> Álvaro Mutis observe que, sans l'avoir projeté sciemment, il a donné vie à un personnage de l'exil et de la migration : " je compris que Maqroll serait toujours un étranger, où qu'il aille. [...] je pris conscience de l'effet esthétique qui en résultait, de l'éloignement, de la distance ainsi créés, des accents de nostalgie, du sentiment d'être de passage ".<sup>41</sup> De fait, cette absolue liberté, guère enviable raisonnablement, n'est cependant pas sans acquérir une résonance dans le fantasme de tout un chacun confronté à son réel astreignant et étriqué, ce que ne dément pas Michel Butor estimant que " chacun de nous garde plus ou moins enfouie une nostalgie de l'errance " comme si partir équivalait moins à mourir un peu qu'à revivre<sup>42</sup>.

Inapte à fonder, Maqroll l'est manifestement, mais se distingue-t-il autant qu'on pourrait le croire lorsqu'il rompt les amarres, de ce fondateur exprimant lui aussi, alors même qu'il fonde, un désir d'intégrer le Centre<sup>43</sup>, une invocation tacite du sacré ? L'errance consubstantielle de Maqroll et la fondation pourraient en effet être envisagées comme les deux polarités d'un même besoin existentiel qu'illustrent aussi bien l'aspiration à se stabiliser ou à retrouver des racines que l'appel de nouveaux horizons qui met en mouvement : aspects antagonistes d'une même utopie ? Mais tandis que le fondateur prend possession d'un bout de terre, c'est le monde entier que semble habiter Maqroll d'aucun lieu et de tous ; et ne peut-on penser, en s'inspirant de la célèbre formule de Carlos Fuentes, que si Maqroll est toujours excentrique, il est peut-être aussi toujours central ?

Avec Maqroll, " fonder " se conjugue au passif : s'il n'a rien d'un fondateur au sens strict du terme, et se détourne des fondations d'autrui, il est en revanche fondé, en tant que personnage littéraire, par l'errance. Il existerait donc une errance fondatrice, à tout le moins de récit, lorsque la parole, dont on

40. *Ibid.*, p. 103.

41. Cité par Michèle Lefort, *op. cit.*, p. 195.

42. Michel Butor, *op. cit.*, p. 16.

43. Mircea ELIADE a amplement montré comment :

" 1° toute création répète l'acte cosmogonique par excellence : la Création du Monde ;

2° en conséquence, tout ce qui est *fondé* l'est au Centre du Monde [...] ". *Le mythe de l'éternel retour*. Paris, Collection Idées, Éditions Gallimard, 1969, p. 31.

sait le pouvoir génésiaque, la relaie, la retranscrit et la dramatise dans une mise en abyme faisant du roman sur l'errance le propre récit de celle-ci. Odyssée à plus d'un titre, la circumnavigation du "malheureux" Maqroll qui ne fait pas toujours de beaux voyages, revêt en outre les traits d'une quête mythique : ce mouvement ambivalent, qui peut s'apparenter à une fuite en avant, se révèle, à certains égards, retour au fondement de l'être et à une fondation originelle à jamais perdue mais dont l'ataraxie peut être parfois recouverte par bribes voluptueuses.

Maqroll qui va cherchant son paradis, et se réconcilie en cela avec le fondateur, incarne un citoyen du monde qu'il embrasse dans la liberté de son errance, "insoucieux de tous les équipages" et tel un bateau ivre de cet étonnant voyage qu'il partage avec ses lecteurs, comme lui passagers sur les eaux fluentes d'une existence que l'homme n'aura jamais fini d'explorer.

Nathalie BESSE  
Université de Strasbourg II